

VERS LES SOMMETS

*Périodique mensuel des
Compagnons de l'Immaculée Conception*



DECEMBRE 2010 24^{ème} ANNEE N°5

TON MOT D'ORDRE : OBEISSANCE.

VERTU CAPITALE POUR UN CHRETIEN qui veut vivre vraiment en Enfant de Dieu.

- Le plus grand sacrifice que nous puissions offrir au Seigneur, n'est-ce pas précisément le renoncement à notre volonté propre, à nos caprices, à ce que beaucoup appellent leur « liberté » ?
- LE CHOIX CAPITAL de notre vie : la volonté du Seigneur, d'une part (volonté manifestée aussi à travers les directives de ceux qui nous guident) et notre volonté propre, d'autre part.
- Or, Jésus nous avertit : « Entreront dans le Royaume des cieux... ceux qui font la volonté de mon Père ». Saint Dominique Savio l'avait bien compris lorsqu'il déclarait qu'à ses yeux, être un saint, c'était accomplir dans la joie son devoir d'état, la volonté de Dieu dans les plus petits détails de ses journées. Comme il avait raison !
- D'ailleurs, l'obéissance est essentielle pour la formation d'une vraie liberté. Pour devenir un adulte, dans toute la force du terme, il faut avoir appris à renoncer à soi-même, à assumer pleinement et de bon cœur les obligations de sa vie.

VERTU O COMBIEN DIFFICILE AUSSI, tu le sais par expérience.

- Il a toujours été pénible à l'homme de se plier à la volonté d'autrui, fut-il délégué par Dieu pour exercer l'autorité.
- De nos jours plus que jamais, les hommes se cabrent devant l'obéissance. Ils se retranchent derrière une masse de prétextes pour pouvoir agir tout simplement à leur guise. Et ils s'écartent ainsi de la recherche de la volonté du Seigneur.

APPRENDS DONC A OBEIR. Impose-toi une obéissance marquée du désir ardent d'accomplir la volonté du Seigneur. Sans cela, tu ne peux plaire à Dieu.

Editeur responsable : **ABBE JEAN GERARD**
PRIEURE SAINT-PIERRE-JULIEN-EYMARD
F-38240 MEYLAN
TEL. : 04.76.41.27.19 et 06.76.61.23.37.
Fax : 04.76.41.29.02.
Courriel : jeangerard51@gmail.com

SAINTE MARIE MAZZARELLO (P. PRIN) suite

CHAPITRE VII

Un zèle très éclairé.

- Des ramifications jusque chez les sauvages.**
- Un transfert.**

L'année 1877 était en cours.

A Mornèse, où passaient de soi-disant vagues de philanthropie, il n'était bruit que du « Bal de bienfaisance » qui récréerait la jeunesse de l'endroit pendant le carnaval. Mère Marie Mazzarello, dont rien ne pouvait éteindre le zèle, se demanda comment y parer. Elle interrogea Don Costamagna, ce Salésien avisé que Don Bosco avait donné comme Directeur aux Filles de Marie-Auxiliatrice.

- N'ayons pas peur, lui répondit le prêtre, montez ici un théâtre public et invitez les parents qui ont des jeunes filles à venir « gratis », à condition qu'ils les amènent avec eux.
- Mais, nous n'avons pas de chant pour le théâtre.
- J'en préparerai un.

Et voilà qui fut fait, et voilà aussi grâce à quoi le « Bal de bienfaisance » ne vit pas même un couple valser sur les planches ! La victoire resta au parti du bien.

Et l'année continua, avec la perspective de deux nouvelles fondations, l'une à Nice la française et l'autre à Lanzo, non loin de Turin, fondations qui furent réalisées le 1^{er} septembre.

Quelques jours après, exactement le 8, une agréable surprise combla de joie tout l'Institut. Mère Marie Mazzarello rassembla ses religieuses pour leur communiquer un message important et désormais historique du Fondateur. Don Bosco révélait aux Filles de Marie-Auxiliatrice que la Providence leur assignait, à elles aussi, plus d'un poste dans les Missions étrangères ; il ajoutait que celles qui éprouveraient le désir sincère de se sacrifier et qui auraient assez de force d'âme pour quitter et famille et patrie, devraient le manifester et que les Supérieures feraient ensuite une sélection pour un prochain départ. Ce message fut accueilli avec joie et fierté, et comme l'esprit de charité et de dévouement ne manquait pas dans l'Institut, les demandes ne manquèrent pas non plus. Un choix fut fait, qui précisa les six premières missionnaires, savoir : Sœur Angèle Vallese, Sœur Jeanne Borgna, Sœur Angèle Cassulo, Sœur Angèle De Negri, Sœur Thérèse Gerva et Sœur Thérèse Mazzarello.

Quelque temps après, Don Bosco décida d'envoyer les Salésiens et les Filles de Marie-Auxiliatrice qu'il destinait à l'Amérique, implorer, au Vatican même, la bénédiction du Saint Père. Mère Marie, bien que souffrante, se mit en route. Mais, une fois à Saint-Pierre d'Arena, elle se demanda si elle faisait bien d'aller à Rome :

« Le Saint Père, dit-elle à Don Jean Cagliero, espère sans doute trouver dans la Supérieure générale une personne de qualité, bien instruite, alors que, au contraire, il ne verra qu'une pauvre ignorante. »

Don Cagliero la rassura, et l'impression qu'elle fit au Pape, loin d'être pour Pie IX une

déconvenue, l'amena à dire qu'il avait confiance dans l'avenir de l'Institut.

Enfin, le 14 novembre, jour où le transatlantique italien du nom de « Savoie », achevait d'appareiller pour l'Amérique, Don Bosco, Mère Marie et leurs missionnaires se trouvèrent au port de Gênes. La dévouée Supérieure fit ses dernières recommandations à ses religieuses, après s'être assurée qu'il ne leur manquait rien, puis tous s'agenouillèrent et, prévenu, le Fondateur les bénit. La joie s'était tue, et même les yeux étaient tout emperlés d'émotion. Mère Marie embrassa ses Filles et descendit à terre. Enfin, le « Savoie » détacha ses amarres et partit.

Mais revenons à Mornèse avec la Supérieure. Quelques changements vont s'y opérer. Don Lemoine, Salésien, remplacera bientôt Don Costamagna. De plus, la Maison-Mère va être transférée à Nizza, dans le Montferrat, et l'on ouvrira une nouvelle maison à Chieri. Ce transfert s'imposait, l'air était trop vif à Mornèse pour un certain nombre de postulantes surtout. Mais cela ne signifie pas que Dieu cessa de protéger l'Institut ! Au contraire.

Voici, par exemple, que l'Archevêque de Fréjus propose à Don Bosco deux orphelinats, l'un pour garçons, l'autre pour filles, le premier à la Navarre et le second à Saint-Cyr, dans la Provence ensoleillée ! Et cette double proposition sera agréée à Turin et à Mornèse.

Pendant ce temps, Mère Marie continue ses ascensions vers Dieu. Avec la permission de son confesseur, elle couche souvent sur la terre nue et jeûne la plupart du temps. Cependant, elle n'engage personne à l'imiter. A qui lui demande la permission de faire telle ou telle pénitence, elle répond :

« Tâchez de vous corriger de tel défaut, ce sera la pénitence la plus agréable à Dieu. »

Elle dit fréquemment aussi à ses Filles :

« Attention aux petites choses. Ne concluez jamais la paix avec les petits défauts. Prions Dieu de nous insinuer un vif remords quand nous tombons dans des fautes légères. »

Elle veut que le travail soit à l'honneur, et que toujours chacune de ses religieuses agisse surnaturellement.

« Faisons tout, dit-elle, pour la gloire de Dieu et pour le salut des âmes, et n'attendons que de Dieu seul la récompense. »

Elle sait que l'exemple est bien plus efficace que la parole ; aussi, elle ne néglige aucune occasion d'étayer son enseignement, en pratiquant la première tout ce qu'elle veut apprendre à pratiquer aux autres.

Et la bénédiction d'en-Haut descend, multiple et féconde, sur la maison de Mornèse et sur la fervente Supérieure.

Des postulantes arrivent, dont le nombre et les dispositions heureuses font prévoir le rapide et persévérant accroissement de l'Institut.

Qui donc s'en étonnerait ? N'en sera-t-il pas de même à Nizza ?

En toute liberté

L'ardent désir de Dominique Savio, celui qui dominait et animait vraiment toute sa vie, était de plaire au Seigneur de plus en plus. Dans ce but, il était ardemment soucieux de réprimer, jusque dans les plus petits détails de sa vie, toute recherche d'intérêt personnel, tout caprice. Toute sa vie, appartenait sans réserve au Seigneur. Dans l'amour passionné qu'il lui vouait, il voulait toujours plus et toujours mieux. Oh ! non pour se faire remarquer : son amour du Seigneur était tellement pur, tellement clair !

Et c'est ainsi qu'il se lance dans divers sacrifices par lesquels il veut mâter durement son pauvre corps pour en faire une généreuse offrande au Seigneur dans un profond désir de ressembler à Jésus sur la croix. Mais les sacrifices qu'il s'impose risquent de nuire à sa santé. Don Bosco intervient. Dominique souffre de devoir freiner son ardeur, il pleure : il voudrait tellement ne rien retenir pour lui-même dans sa vie afin de donner à Dieu.

Mais il sait que son premier sacrifice doit être l'accomplissement de la volonté du Seigneur dans tous les détails de sa vie, tout particulièrement par une obéissance généreuse et joyeuse à ceux qui le guident en Son nom. Il explique avec une grande confiance ses raisons à Don Bosco. Mais comme le saint pense ne pas pouvoir accéder au désir de Dominique, celui-ci se soumet immédiatement. Sur le conseil de son guide spirituel il reportera son ardeur sur un don plus total encore de lui-même à ses compagnons, sur une lutte plus acharnée encore pour les conquérir tous au Christ, son grand Ami.

Dès que ses parents ou ses supérieurs avaient exprimé le moindre désir, Dominique y voyait l'expression de la volonté de Dieu. Si quelque problème se posait à lui, aussitôt il s'en allait trouver son confesseur en qui il voyait, d'une manière toute particulière, le remplaçant de Dieu. Il discutait avec lui de la question et puis, toujours, il acceptait pleinement la solution proposée. Il trouvait là un moyen infaillible, disait-il, de vivre toujours dans une paix profonde, assuré qu'il était de suivre ainsi toujours la volonté du Seigneur.

Tu ne peux exagérer la valeur de l'obéissance dans ta vie. Pense donc ! Sur les 33 ans que Jésus passe sur la terre, l'Evangile a pu en résumer une trentaine en déclarant qu'Il était soumis à Marie et à Joseph. Le Fils même de Dieu, Celui qui a tout pouvoir sur toute chose, Celui qui domine l'univers, a voulu obéir à de pauvres créatures. Qu'eût-Il pu faire de plus pour nous engager à l'obéissance.

PUISSES-TU COMPRENDRE L'IMPORTANCE D'UNE OBEISSANCE VRAIE DANS TA VIE !

S'il y a si peu de vrais adultes, si peu d'hommes vraiment libres, n'est-ce pas en grande partie parce qu'il y a si peu d'obéissance vraie, parce que les hommes sont tellement rivés à leurs caprices ?

Saint Paul souligne que toute autorité légitime vient de Dieu et tu te rappelles peut-être avec quelle insistance il engage ses premiers chrétiens à obéir de bon cœur à tous ceux qui leur sont préposés par le Seigneur. C'est assez dire combien une obéissance authentique plaira au Seigneur.

NE TE LAISSE PAS PRENDRE PAR UN TAS DE PREJUGES, DE FAUX PRETEXTES que l'on crie à qui veut les entendre et qui ne font que camoufler notre amour-propre, notre

orgueil. On ne veut pas que quelqu'un puisse être considéré comme « supérieur ». Ensuite ne faut-il pas donner libre cours à la « liberté » (entendue dans le sens tellement tronqué d'indépendance, d'autonomie) ? Et puis, diront certains, ne faut-il pas donner la priorité aux « charismes » répandus par l'Esprit-Saint dans les membres du Christ ?... Que de recherche de soi-même dans tous ces slogans ! Et comme on se ferme au Seigneur, à Sa volonté, à Son amour !

Apprends donc à obéir de tout cœur, EN TOUTE LIBERTE. Persuade-toi que tu es peu de chose, que Dieu est un père de toute bonté et que la seule chose qui importe vraiment, est de Lui plaire en accomplissant avec beaucoup de joie et d'amour Sa sainte volonté.

Il vient

En 1947 mourait dans un hôpital de la région lyonnaise Marcelle Jourda, une jeune fille de 20 ans, frappée de tuberculose. Jusque vers l'âge de 15 ans, son éducation avait été totalement vide de Dieu. Elle portait cependant en elle un besoin farouche d'absolu. Voici comment des professeurs ont retracé son portrait : « Nous la revoyons avec ses grands yeux noirs, humides et brillants, son sourire, son charme particulier du visage, son corps maigre et cependant infatigable, au temps où elle venait à l'école, avec sa serviette à la main, et son travail amoureux achevé, sa voix bien timbrée, son goût de la discussion, ses succès scolaires, surtout en français, qui la mettaient au premier plan dans sa classe et la plongeaient dans le dernier désespoir d'elle-même quand elle avait « raté » un sujet ; avec son esprit sûr, exigeant, critique, son air un peu détaché, sa passion qui éclatait si facilement, l'entêtement sur ses positions, sa réserve et sa fierté. Elle était vive, susceptible, entière. Simple aussi. Adorant le vrai et le plaçant au-dessus de tout ».

Ce besoin d'absolu était déjà dans son âme un appel inconscient de Dieu, du Christ : elle en prendra conscience plus tard. C'est dans un hôpital où l'avait amenée en 1942, à l'âge de 15 ans, sa seconde crise de tuberculose, qu'elle rencontrait le prêtre, missionnaire en convalescence, qui l'aiderait à découvrir le Christ. Au premier contact, son orgueil s'était cabré. Elle avouera cependant bientôt : « Jusqu'ici le besoin de régler le problème religieux ne s'est pas fait sentir particulièrement pour moi... je ne sais rien de Dieu, et pourtant, j'ai toujours su qu'Il existait et que je Le découvrirais ».

Le Père lui donnera des leçons de catéchisme ; entre eux se nouera une profonde amitié. Marcelle s'avancait dans la lumière. Petit à petit, elle découvrait le Christ et toutes les richesses qu'Il projette sur notre pauvre vie. Elle sentait que c'était Lui qu'elle avait cherché, que Lui seul pouvait répondre pleinement à toutes ses profondes aspirations. En Lui, elle découvrait peu à peu la réponse à tous les grands problèmes de sa vie.

Ce n'est cependant pas du jour au lendemain qu'elle se rendit : elle avait trop de fierté pour cela. Certaines vérités de la foi chrétienne, certaines réalités la laissaient un peu perplexe et c'était pour ainsi dire pied à pied qu'elle défendait ses positions.

Puis un jour, tout éclata. Rencontrant le Père, elle lui dit d'une voix toute gonflée d'enthousiasme : « Père, j'ai la foi. Merci, mon Dieu ». Le lendemain, elle se précipitait vers le premier professeur qu'elle rencontrait pour lui dire, le visage tout radieux : « Mademoiselle, ça y est, j'ai la foi... » Elle recevait le baptême le 26 décembre 1943.

Le Christ était venu vers elle ; Il s'était donné à elle, et Marcelle en avait été tellement émerveillée. A son tour, Il allait lui demander de tout Lui donner. Bientôt, bien des épreuves vont s'abattre sur elle, par lesquelles sans doute le Christ voudra la dépouiller de ses restes d'orgueil et de toutes les attaches qui auraient pu l'empêcher de Lui faire toute la place dans son cœur et dans sa vie : ce sera d'abord la mort de son père, qu'elle aimait tant, puis ce sera l'échec dans les études, des ennuis familiaux assez graves, puis une nouvelle crise qui l'emportera...

Non sans une lutte intérieure quelquefois très dure, Marcelle avait tout accepté. Le Christ était entré dans sa vie de tant de manières : par la foi et l'amitié qu'Il lui avait données, par la souffrance aussi... Elle pouvait partir. Le Christ l'attendait pour l'introduire dans la pleine lumière.

En cette période de l'AVENT, le Christ vient vers toi aussi sous diverses formes. Le POINT CAPITAL DE TA VIE, celui dont dépend par-dessus tout et souverainement ta vie, est l'ACCUEIL QUE TU LUI RESERVES. Aspire de tout ton être à bâtir ta vie avec Lui, à vivre vraiment avec Lui dans la plus grande intimité. Il se donne à toi sans réserve, avec tout ce qu'Il a, avec tout ce qu'Il est. Mais il te demande de te donner à Lui à ton tour sans aucune réserve. Il est un Maître, un Ami, qui demande le dépouillement total. Puisse-tu comme Marcelle Jourda Lui répondre « OUI » de tout ton cœur !

LES COMPAGNONS DE L'IMMACULEE CONCEPTION.

Ce sont des jeunes (garçons et filles) qui s'engagent sur les traces de Saint Dominique Savio, dont ils veulent imiter les traits caractéristiques : amitié fervente et généreuse pour Jésus et Marie, haine du péché, piété, joie, pureté, apostolat, fréquentation régulière et fréquente des sacrements de Pénitence et d'Eucharistie.

QUI EST SAINT DOMINIQUE SAVIO ?

Un élève de Don BOSCO, le TEMOIN PRIVILEGIE donné par l'Eglise aux jeunes comme chef de file pour les entraîner dans une vie de foi et d'amitié authentique envers Jésus et Marie.

POUR ENTRER DANS CETTE COMPAGNIE ET RECEVOIR CETTE REVUE,

il suffit de nous écrire en spécifiant nom et adresse complète (TRES LISIBLEMENT) et aussi, si possible : âge, profession, classe.

SI TU VEUX T'ENGAGER PLUS GENEREUSEMENT, FAIS TA PROMESSE.

Avertis-nous plusieurs semaines à l'avance. Nous te communiquerons aussitôt les renseignements utiles. Ne fais cette promesse, qui exige une préparation intense et généreuse, que si tu es bien décidé à la tenir jusqu'au bout.

POUR TOUS RENSEIGNEMENTS, INSCRIPTIONS, NOUVELLES :
ABBE JEAN GERARD PRIEURE SAINT-PIERRE-JULIEN-EYMARD
F-38240 MEYLAN